

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

TOURISME HUMANITAIRE : LA VRAIE FAUSSE PITIÉ

Profiter de ses vacances pour aider les populations locales, l'idée est plutôt louable. Mais l'amateurisme et le cynisme de ce secteur en vogue inquiètent les ONG sérieuses.

Se prélasser aux Maldives pour son voyage de noces ? Dépassé. Le top de la tendance, c'est le honeymooning (de honeymoon et volunteering), la lune de miel humanitaire. A lire les témoignages, c'est inoubliable. Ça rapproche et ça soulage. Le phénomène ne touche pas seulement les couples fraîchement épousés. De plus en plus de particuliers donnent de leur temps de vacances pour faire du volontariat : c'est le tourisme humanitaire, ou «volontourisme». Plusieurs formules sont possibles, du groupe d'amis qui s'auto-organise et part distribuer du matériel collecté, ou donner un coup de main à une association locale à l'initiative individuelle, en passant par les «séjours humanitaires» clé en main. Les tour-opérateurs proposent ainsi des «circuits humanitaires», qui promettent de l'atypique, de l'authentique, de l'alternatif. Avec des étapes «solidarité», hors des sentiers battus : don de fournitures scolaires dans un petit village, journée dans un orphelinat, etc. [...]

L'intention est louable. La critique s'avère, dès lors, délicate. «Il ne faut pas casser l'élan, le désir de s'engager», prévient Brauman. Les ONG ont lancé des campagnes de dissuasion du volontouriste, à l'instar de Solidarités International. «Tout le monde ne peut pas aider sur le terrain», disent les spots. Une série de faux entretiens d'embauche croustillants, avec notamment une hippie qui a «fait grave du baby-sitting», sait ce que c'est que de vivre sans douche à force de faire des festivals, «kiffe l'Afrique» et se dit prête à partir secourir «les enfants qui meurent de faim et ont besoin d'amour». Comme si les bons sentiments à l'égard d'une misère aussi lointaine qu'abstraite dispensaient de toute réflexion intellectuelle. «Quand on est sérieux, il faut regarder quel est notre impact réel, prendre du recul, explique Sébastien Marot, directeur de Friends International, qu'il a cofondé au Cambodge en 1994. Toutes les conneries, je les ai faites. Dans la rue, je donnais à manger aux enfants cambodgiens, comme tous les touristes. Du coup, les gamins stagnaient en attendant le room service... Huit repas par jour», se souvient cet ancien directeur marketing chez L'Oréal. Vingt-deux ans qu'il voit défiler dans les orphelinats les touristes humanitaires et autres volontaires en tout genre. «L'enfant est devenu une attraction touristique. Imaginez un turn-over permanent de Japonais, un flux d'adultes inconnus qui viendraient dans nos écoles pour apprendre des chants aux petits Français, enseigner leur langue, leur offrir du riz et les photographeur avant de repartir.» [...]

Reste le «séjour humanitaire» afin d'accéder à l'enfant exotique, pauvre et malade. Contre 2000 euros en moyenne les quinze jours, au titre des frais de mission (transport, hébergement, repas, le tout dans un confort rudimentaire qui participe au charme de l'aventure), Projects Abroad promet par exemple de soigner des lépreux au Ghana ou d'accueillir les primo-arrivants sur les plages italiennes. «On remplace la planche à voile par un réfugié», s'indigne Pierre de Hanscutter, président et fondateur de l'association francophone Service volontaire international (SVI). [...]

Qui sont ces volontouristes ? La sociologue Alizée Delpierre a enquêté durant trois ans chez Projects Abroad. Elle souligne le «rôle déterminant des parents», professions libérales, hauts-fonctionnaires, majoritairement aisés et résidant dans les beaux quartiers parisiens. «Ils redoutent généralement le secteur associatif, considéré comme un domaine de relégation. A ce prix-là, ils ont la garantie de l'entre-soi.» L'action humanitaire répond d'abord à «stratégie éducative», que la chercheuse détaille : «Les parents veulent que leur enfant acquière des compétences internationales, teste ses affinités avec un métier avant de payer une grande école, apprenne à se débrouiller seul ou soit confronté à la misère pour qu'il mesure combien il est privilégié...» Sur place, elle a vu des volontaires «dégus de constater le faible impact de leur action. Alors ils visitent, font du shopping». Comme des touristes tout court.

Extraits de l'article écrit par Noémie Rousseau, Libération, 15 août 2016

❖ Lisez le document ci-dessus, puis répondez aux questions suivantes :

1. Ce document traite :

- des méfaits du tourisme volontaire
- des bienfaits du tourisme volontaire
- du travail volontaire des ONG

2. Quel est le nouveau type de tourisme présenté dans ce document ?



DELF B1

3. Quelles sont les offres des tour-opérateurs ?

4. Les ONG encouragent cette nouvelle forme de tourisme. VRAI FAUX

Justification : _____

5. Les bonnes intentions de ces « touristes » sont suffisantes. VRAI FAUX

Justification : _____

6. Quelle est l'erreur commune commise par les touristes et expliquée par Sébastien Marot ? En quoi est-ce une erreur ?

7. Expliquer avec ses propres mots le terme « séjour humanitaire ».

8. Les volontouristes sont souvent issus de milieu modeste. VRAI FAUX

Justification : _____

9. Selon Alizée Delpierre, pourquoi les parents font-ils le choix de l'action humanitaire pour leurs enfants ?
